



Charles Spindler - Messti : le cortège d'ouverture

ÉCOMUSEE

Feuille de liaison des amis
de l'Écomusée d'Alsace

Numéro 47 - Juillet-août 2019

L'envol des cigognes

Tout comme le Tour de France a franchi le col du Tourmalet ou du Galibier, l'Écomusée d'Alsace franchit actuellement son pic annuel de fréquentation. S'il ne s'agit évidemment pas d'une compétition, les enjeux n'en sont pas moins déterminants car ils conditionnent l'activité de l'ensemble de l'année et nous permettent, en quelques courtes semaines, d'avoir déjà un aperçu de la tendance annuelle.

Comme c'est désormais la tradition, les Nocturnes de l'EMA nous permettront d'accueillir dès cette fin de semaine nos visiteurs dans des conditions climatiques plus douces en soirée, offrant une alternative aux journées insupportablement chaudes. La thématique de la Kilbe au village permettra de proposer les distractions traditionnelles, l'amusement sera au rendez-vous !

Dans la foulée, le Folk'estival 2019 est d'ores et déjà en phase finale de préparation et pas un musicien ne manquera à l'appel.

À l'intensité de l'activité muséale s'ajoute une actualité également riche, concernant le Pacte de Destination Alsace, signé depuis peu, avec entrée en vigueur dès 2020. Il s'agit d'un dispositif permettant notamment le renforcement du soutien de la communication des 5 sites touristiques retenus dans le Haut-Rhin, dont l'Écomusée d'Alsace.

Enfin, le projet de ré-affectation de la maison dite « de Blodelsheim », longtemps occupée par le Conservatoire des Sites Alsaciens, est désormais en cours de préparation, permettant d'envisager enfin la mise à disposition de locaux mieux adaptés aux besoins en fonctionnement des Forces Vives de l'EMA.

Août est, déjà, le mois de l'envol des cigognes vers des cieux plus cléments en hiver. Profitons des dernières semaines en leur compagnie et souhaitons-nous une belle suite d'été, battant son plein et récompensant nos visiteurs en provenance du monde entier de nous gratifier de leur présence.

Jacques Rumpler

Sommaire

Page 1	Éditorial
Pages 2 et 3	Des idées et des hommes
Pages 4 et 5	Secrets d'Écomusée
Page 6	Côté coulisses

Auigst, August... de Augustus (mensis), mois d'août

D'r Erntmonet, le mois des moissons

Août est dédié à l'empereur Augustus qui ajouta 1 jour à ce mois pour qu'il en compte autant que son voisin, le mois de juillet, dédié à Julius Caesar.

C'est le mois de la chaleur, des étoiles filantes et des fruits. Le calendrier républicain en avait fait fructidor.

C'est le mois où les fruits doivent mûrir :

« Ce qu'août ne peut cuire, septembre ne peut le rôtir. »

« Toute goutte de pluie en août tue un taon. »

Et où les poules sont de bonnes pondeuses :

« Les poulettes du mois d'août n'ont jamais le derrière clos. »

On accorde un intérêt particulier au fruit de la vigne :

- Du soleil à la Saint-Laurent (le 10), fruits abondants, vin excellent !

- De l'Assomption (le 15), la clarté fait du vin de qualité.

- Pluie de Saint-Barthélémy (le 24) aux grappes de raisin nuit.

Août annonce déjà la fin de l'été :

- À la Saint-Laurent résonne le premier son de trompe de l'hiver.

- Barthélémy nous amène l'automne (il est, dit-on, le premier saint de l'hiver).

- Après Barthélémy, plus de cigogne dans son nid.

Le 15 août, on bénit les bouquets de plantes médicinales (D'r Krittewesch).

En août, n'oubliez pas de souhaiter une bonne fête aux Julien, Dominique, Claire, Hélène, Bernard, Christophe, Louis, Natacha et Monique !



Des idées et des hommes

Folk'estival 2019, douzième édition...

L'Écomusée accueille pour la 12^e année consécutive Folk'estival, qui, comme son nom l'indique, est un festival d'été de musique folk, les samedi 31 août et dimanche 1^{er} septembre. C'est un formidable moment de très, très haute qualité, que l'on doit, bien sûr aux musiciens, mais surtout à Jean Hueber qui en est l'âme et l'organisateur depuis la première édition.

EMA : Jean, tu as, entre autres, deux cordes à ton arc, l'humour et ta troupe de théâtre, le « Théâtre des Monts » d'une part, et une autre corde, dont nous parlons aujourd'hui, celle de la musique folk.

JH : Oui, folk, au sens très large.

EMA : Est-ce qu'on s'en tient au mot « folk », ou est-ce qu'on complète en « folklorique » ?

JH : Non, je n'aime pas le mot folklorique, il a une connotation ringarde qui ne correspond pas à notre musique. Pour moi c'est vraiment folk, au sens « folk music » américaine au départ, et au sens très large et très ouvert aujourd'hui. Au Folk'estival de l'Écomusée, sans vouloir créer de chapelle, tous les groupes ne sont pas « folk » au sens strict, il y a aussi des groupes de musique traditionnelles, « musique trad », comme on dit, qui attirent les danseurs, et des « musiques du monde ». Mais le terme rassembleur, c'est le mot folk. Pour moi c'est un peu la fête des amitiés musicales. Cette année, on aura dans les 25 groupes, plus de 80 musiciens qui viennent pour le plaisir.



EMA : Jean, d'où te vient ta passion pour cette musique-là ?

JH : C'est déjà ancien, la preuve, j'ai fait le festival de l'île de Wight en 1970, c'est pas tout jeune, c'était une expérience extraordinaire, de retrouver Joan Baez, Leonard Cohen, toutes les grosses pointures, même Miles Davis, tout le monde était là, Donovan, Mungo Jerry... J'étais parmi les 600 000 personnes qui y assistaient !... J'étais déjà imprégné de cette musique par des copains avec qui on jouait et chantait des chansons de Bob Dylan. C'est venu progressivement, mais là ce fut une révélation. Par la suite j'ai participé à une association qui s'appelait « Rive gauche », et qui faisait partie de l'AMC, l'association mulhousienne pour la culture, et là on organisait des concerts de musique folk, entre autres, chaque année à Mulhouse. Puis le relais de l'AMC a été pris par la Filature.

EMA : Est-ce qu'il y a des ponts à trouver entre Folk'estival et les musiques nouvelles, car il y a le Festival Météo Musiques Nouvelles qui se déroule juste avant Folk'estival, du 29 au 31 août à Mulhouse ?

JH : Le festival Météo est, comme le nôtre, très large et très ouvert dans les styles musicaux.

EMA : Je tourne la question autrement : quelles sont les touches de modernité de musique folk ? C'est bien sûr une musique actuelle parce que vivante, mais encore ?



Le groupe « Café musical » au Folk'estival 2018

J'ai quelques musiciens qui travaillent avec de l'électronique, d'autres qui travaillent sur des instruments rares comme le haken continuum, le thérémine, très très peu connus. Ce sont là des pistes d'ouvertures à exploiter, ou même le didjeridoo, dans le sens « musiques du monde ». Il y a des extensions et des rencontres. Quand j'ai parlé récemment du didjeridoo à des musiciens hier, ils m'ont de suite dit qu'ils voudraient jouer avec ce musicien, qu'ils voudraient que l'on élargisse nos rencontres musicales.

EMA : Il y a donc des ponts qui se font entre les musiques d'aujourd'hui, plus ou moins libres, et des instruments, ou des savoir-faire, ou des musiques de type folk. Jean, tu as dit : « j'ai dans mon réseau... ». Comment as-tu constitué ce réseau, et pourquoi ?



Des idées et des hommes

Folk'estival 2019, douzième édition...

JH : C'est purement amical, ce sont des amitiés musicales. Comme je l'ai déjà dit, la musique est une grande famille et les gens viennent et reviennent spontanément, se réjouissent d'une année à l'autre.

EMA : Donc le côté rencontre, retrouvailles entre musiciens, groupes, et aussi avec le public est fondamental.

JH : Bien sûr, et avec un élément symbolique à la fin de chaque journée de Folk'estival : vers 17 h, on rassemble sur la place centrale, place des Charpentiers, tous les groupes qui sont là, pour jouer ensemble. On peut ainsi entendre et voir jusqu'à 12 groupes jouer en même temps le même air, sans que les musiciens se connaissent. Il y en a un qui propose un air de départ, et les autres suivent. Je trouve cela très impressionnant, émouvant et souvent remarquable.

EMA : Est-ce que vous avez déjà fait des enregistrements de ces rencontres, sonores ou vidéo ?

JH : Non, et là je regrette qu'il n'y ait pas des gens ou un service qui fasse cela. Je suis tellement engagé dans l'organisation, je ne peux pas en plus filmer, enregistrer. On a bien quelques petits extraits à droite ou à gauche, mais rien qui vaille. L'idéal serait que quelqu'un s'engage à cela, au moins pour les grands moments.

Cela dit, il y a déjà un très bel accompagnement de la part de l'Écomusée : en plus du travail d'organisation et logistique de Thomas Lippolis, en totale harmonie musicale, chaque groupe sera accompagné d'un bénévole-guide. Il nous faudra aussi lancer des invitations et faire un accompagnement VIP, pour étoffer le réseau pour l'année suivante.

EMA : Tu as parlé du groupe Excalembour, un groupe avec tes fils, dans le registre des musiques folk.

JH : Oui, c'est très familial, maintenant le petit-fils et la petite-fille y jouent. C'est d'ailleurs le cas de beaucoup de groupes : je travaille - ce n'est pas un travail en fait, c'est un plaisir - sur des groupes où il y a des liens familiaux, où par exemple le père et le fils jouent, et même cette année on aura père, fils et petit-fils en trio, des groupes avec des cousins. J'ai compté 21 musiciens qui ont des liens familiaux proches, et parmi ceux-là 8 ou 10 joueront seuls en famille.

J'aurai aussi 3 groupes de gamins musiciens. On a commencé cela l'an passé, le public a adoré.

EMA : Jean, tu as sorti le petit flyer qu'on avait fait pour la première en 2008, sans interruption depuis, quel bilan tu tires de cela, es-tu lassé ou toujours plein d'enthousiasme ?

JH : Ce n'est pas une préoccupation, c'est un plaisir de tous les jours. Je crois, en exagérant à peine, que chaque jour j'ai un contact téléphonique, mail ou autre, pour le festival de l'année suivante, et moi-même je me déplace pour certains concerts, pour découvrir des groupes que je ne connais pas au départ, pour élargir ce cercle et convaincre les gens. Et cela se passe toujours très bien. Il y aura pas mal de nouveautés cette année, par exemple des « vedettes » suisses, les *Gätzi-Musig* de Thoun et l'*Alphorn-Trio* de Thierstein-Laufental



11e Folk'estival

EMA : Une autre donnée importante, c'est que tous les groupes viennent bénévolement ! Mais c'est fantastique, surtout en cette époque marchande !

JH : Oui, les gens sont parfois étonnés quand je leur dis cela. Et n'oublions pas les bénévoles qui assurent la restauration !

EMA : Mais tu n'entres pas en concurrence avec le circuit professionnel, pour qui c'est le gagne-pain ?

JH : Je vis dans ces frontières-là depuis une trentaine d'années. Il y a un respect mutuel. Le célèbre Claudio Capeo est venu à l'Écomusée à Folk'estival bénévolement à ses débuts, il y a quelques années. On attire des stars en devenant, et parfois des stars reconnues comme Nadia Birkenstock, une des meilleures harpistes du monde, qui fait des masterclasses aux États Unis, et qui a joué chez nous. On a aussi accueilli y a deux ans une extraordinaire violoniste-chanteuse argentine Anahi Acuna, qui était de passage, et qui a pris deux jours de bonheur avec nous.

EMA : Jean, pour cette douzième édition, l'Écomusée, grâce à toi, réussira à nouveau deux choses : la qualité des musiques et des échanges musicaux, ainsi que la convivialité pour entretenir le réseau d'amitiés et de communion avec les visiteurs. Merci Jean.

Ah ! Ce qu'on est bien à Folk'estival, à l'Écomusée d'Alsace !

La fête version Écomusée

Les nocturnes d'août 2019 vont tenter de restituer l'atmosphère de ces fêtes d'antan, aujourd'hui remplacées par les festivals de musique, les fêtes de la choucroute, du cochon, des lentilles, de la carpe frite, des ménétriers, etc. Le principe reste le même : jeux, bals, loteries, manèges, stands commerciaux. On y mange, on y boit, on y danse, on s'y amuse...

Pendant 7 soirées (les 3, 4, 10, 11, 15, 17 et 18 août), de 19 h à 23 h 30, le hangar de battage accueillera le groupe Octopulse, avec dans son prolongement le chapiteau et sa piste de danse. Le manège fera tourner les enfants, tandis qu'aux alentours de la place de la kermesse, de nombreux stands de jeux (chamboule-tout ou *Bexastand*, loterie, pêche miraculeuse, planter de clous, lancer d'anneaux) et de petits animaux de la ferme amuseront les visiteurs petits et grands. Buvette et petite restauration seront proposées dans nos roulottes par notre partenaire Operaprince. Une diseuse de bonne aventure lira les lignes de la main, accompagnée par les notes désuètes de l'orgue de barbarie. Les conscrits et divers personnages animeront la fête qui s'achèvera par la désignation du couple le plus « rétro » de la soirée.

Inscriptions auprès de Brigitte, Guy ou Michel.

Déroulement d'une *Kilbe* au début du XX^e siècle

Un joyeux cortège formé des *Messtiburschen* - jeunes hommes chargés du bon ordre - et de demoiselles d'honneur déambulait selon un circuit précis.

Il s'achevait en danses autour du *Messtimaie*, mât de cocagne érigé pour y accrocher saucisses, montres, bretzels... Les jeunes du village rivalisaient d'agilité pour les décrocher !

Puis les réjouissances pouvaient commencer. Il fallait acheter un ticket pour accéder à la piste de danse avant d'entamer une valse, une marche, une polka, une scottish ou une mazurka, parfois un quadrille.

Pour rafraîchir les boissons, des pains de glace étaient disposés au fond d'un bac en bois. On servait des casse-croûte et des saucisses (*Winerla*) accompagnés de vins blancs et mousseux, de bières de fabrication locale. On tartinaient le pain de moutarde (*Sanf*).

Le *Messti* rassemble tous les habitants du village dans leurs habits du dimanche (coll. Ch. Spindler)



Le village en fête

Secrets d'Écomusée

La tradition de la *Kilbe*

Appelée *Kilbe* (*Chilbi*), *Kirwe*¹ ou *Messti* au nord de l'Alsace, la fête du village se tenait soit le jour de la dédicace de l'église, soit le jour de la nativité de Notre-Dame, le 8 septembre.

Aux temps pré-chrétiens, c'était la fête de la moisson, le sacrifice à la déesse des champs. L'Église lui donna progressivement un contenu chrétien et sa signification évolua. Les fêtes chrétiennes ont souvent fini par se substituer aux rites païens.

Le *Messti* est attesté une première fois en l'an 1313 dans un document se trouvant dans les archives de la ville de Saverne. La date des *Messti* était fixée par la coutume afin de ne léser aucune des communes de la région proche.

Au moins jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, le tilleul de la place du village est le repère de l'atmosphère festive, piste de danse et tables prennent place autour de sa frondaison. La préparation des réjouissances est fondée sur l'existence de fanfares, cliques de musique, chorales, pompiers, sportifs et artistes non professionnels qui s'exercent pendant l'année entière à animer les programmes festifs. Durant toute l'année, ces diverses sociétés mettent un point d'honneur à réussir leurs diverses apparitions, tant dans la localité même que dans les villages voisins. Moments forts de la vie individuelle et collective, ces rencontres facilitent le contact dans une société somme toute plutôt repliée sur elle-même et sur les travaux quotidiens, axée sur le labeur vital de subsistance et peu propice alors à vivre dans le confort et privée de nombreux loisirs personnels.

Les populations du temps jadis étaient extrêmement attachées à cette grande fête. La vie matérielle des hommes et des femmes étant alors généralement dure et uniforme, elle était une des seules à pouvoir les réunir dans la réjouissance. À l'époque, le *Messti* était le moment par excellence où les jeunes gens pouvaient se rendre d'un village à l'autre pour échapper quelque peu au contrôle social, boire à volonté, se rapprocher des jeunes filles, s'amuser et se détendre complètement, au risque de commettre l'un ou l'autre larcin dans la nuit, au retour.

Si des bagarres pouvaient éclater ici ou là, la *Kilbe/messti* était surtout un moment de convivialité, de joie, de rires et de rêves pour grands et petits.

Elle se terminait souvent par un rite symbolisant la fin de la fête : mannequin brûlé, bouteilles enterrées...

1 Déformation du moyen-haut-allemand *Kirchwihe* : « consécration, dédicace de l'église », puis « anniversaire de la dédicace de l'église ».



Le cours du Rhin avant (en haut) et après (en bas) sa rectification par J. G. Tulla.



Le projet de Tulla consistait à protéger les villages riverains contre les inondations, à assainir les marais, à assurer un meilleur écoulement des crues, à réaliser un chemin de halage continu et à récupérer de nouveaux terrains pour l'agriculture tout en stabilisant les frontières entre l'Alsace et le Pays de Bade.

Pour y parvenir, il décida de réduire le lit du fleuve en largeur, d'en supprimer les innombrables méandres, de relier les îles entre elles, de fermer les bras.

Débutés en 1817, les travaux ne s'achevèrent qu'en 1876. Les inondations étaient maîtrisées, de nouvelles surfaces agricoles étaient gagnées, la malaria en voie de disparition. Le Rhin devint un fleuve puissant et navigable par les bateaux à vapeur. Malheureusement, Tulla ne verra pas son rêve se réaliser.

Si les principaux objectifs furent atteints, il n'avait cependant pas prévu que l'équilibre du fleuve serait rompu, son lit surcreusé du fait de l'augmentation de la pente. L'accroissement de la vitesse et le déplacement incessant des bancs de graviers rendra bientôt la navigation impossible en amont de Mannheim.

Il faudra attendre 1955, le creusement du Grand Canal d'Alsace (travaux réalisés par l'ingénieur alsacien René Koechlin) et la régularisation du fleuve entre Strasbourg et Bâle pour que le trafic rhénan reprenne vigueur. Ces travaux eurent de lourdes conséquences sur la faune et la flore, sur le niveau de la nappe phréatique, mais c'est une autre histoire...

Tullas Traum

Jeudi 24 juillet, une équipe de prise de vues provoquait quelques attrouplements dans les rues de l'Écomusée. Il s'agissait du tournage d'un docu-fiction par la société Vidicom Media sur l'oeuvre de Johann Gottfried Tulla, surnommé « Le dompteur des fleuves ».



mauvais air), maladie appelée aussi paludisme, il se donna pour objectif de mettre en place le plus grand projet européen de l'époque : la correction du Rhin.



Le Rhin rectifié

Jusqu'alors, les populations tentaient de se protéger des caprices du fleuve en élevant des digues à l'aide de fascines ou en créant des épis. Las ! Chaque amélioration locale entraînait une aggravation de la situation en temps de crue sur la même rive ou sur la rive opposée. Il était fréquent que des villageois détruisent une digue élevée par le village voisin pour éviter d'être victime de la prochaine crue dévastatrice.

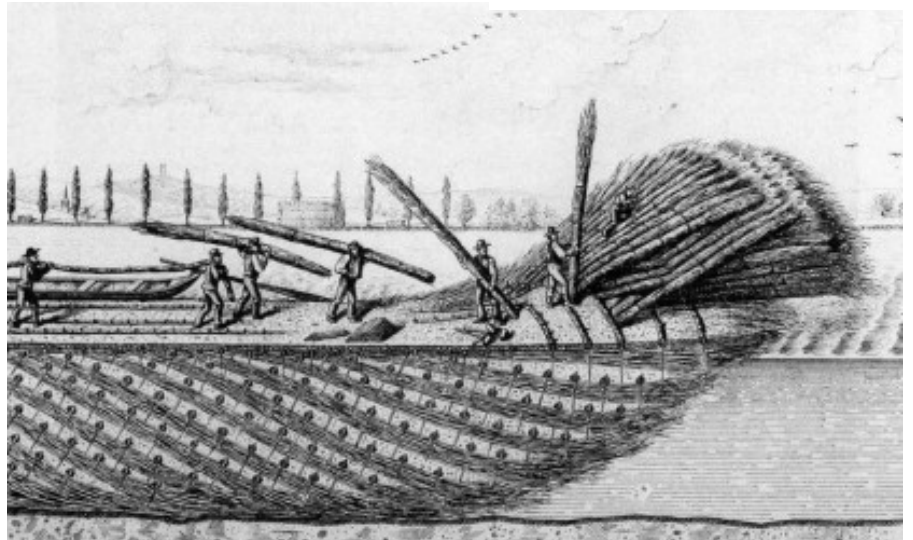


Bras du Rhin reconstitué à l'Écomusée

Qui était Tulla ?

Né le 20 mars 1770 à Karlsruhe et mort le 27 mars 1828 à Paris, Tulla était un ingénieur et hydrologue militaire badois. Après deux ans d'études complémentaires à Paris, il devint officier au service de Charles 1er Frédéric de Bade à partir de 1803. Il fut l'un des fondateurs de l'École d'ingénieurs et de l'Université de Karlsruhe.

Sensibilisé aux conditions de vie des riverains des deux côtés du Rhin, notamment en raison des inondations incessantes et des fièvres provoquées entre autres par la malaria (« mala aria », le



Édification d'une digue en fascines



Agenda d'août

- du 21 juillet au 24 août : **thème « Moissons et graines »**
- 11 août : **dernière gerbe**
- les 3, 4, 10, 11, 15, 17 et 18 août : « **La fête au village** »
- 26 août : réunion mensuelle des bénévoles
- 31 août et 1er septembre : **12e Folk'estival**



Côté coulisses

Entre nous

L'EMA, refuge de biodiversité

Le chiffre des 4000 taxons avait été atteint en mars 2019. Depuis, grâce aux observations des botanistes et des entomologistes, près de 300 espèces sont venues grossir le fichier.

Ce nombre impressionnant, qu'il ne faut pas considérer comme un score ou un record quelconques, est la preuve que l'Écomusée est un réservoir de vie en perpétuelle évolution, en plus d'être un espace préservé au milieu des vastes monocultures de la plaine. La biodiversité mise en évidence par les naturalistes dans cette mosaïque de biotopes représente une richesse qui n'est cependant plus que le vestige de celle des temps passés.

Pourtant, elle démontre qu'il n'est pas trop tard pour inverser la tendance actuelle : bien qu'en chute constante, la biodiversité se maintient dans quelques oasis qui peuvent constituer des réservoirs de vie. Cependant, la petite taille de notre site ne permettra pas de la maintenir longtemps.

Plusieurs observations ont été des premières, non seulement pour le musée, mais aussi pour la région, voire la France. Preuve encore, s'il le fallait, des bouleversements dus au dérèglement climatique et aux transports inter-continentaux. Certains oiseaux et insectes migrent plus au nord en emportant avec eux des maladies nouvelles comme la dengue et la zika. Des plantes orientales envahissent nos régions : balsamine de l'Himalaya, renouée du Japon, berce du Caucase...

Le jardin sauvage

Rappelez-vous : l'aménagement du nouveau parking des camping-cars avait entraîné la disparition d'une friche naturelle. Afin de sauvegarder les espèces inféodées à ce milieu, un décapage du substrat suivi de son transfert et, ce faisant, des graines et racines qu'il contient, a été effectué l'hiver dernier. Les matériaux ont été déposés, étalés sur une parcelle, juste avant la chapelle des champs.



Evacanthus acuminatus, une minuscule cicadelle.

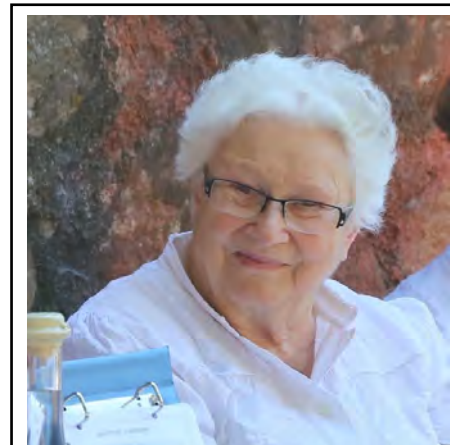
Un inventaire est mené depuis le printemps afin de suivre le développement de cet espace par la corporation des naturalistes : plus de 300 espèces dont 130 espèces de plantes ont été recensées. Rachel Mandaglio, stagiaire en licence « Métiers du diagnostic et de la gestion des espaces naturels », l'a intégré dans son étude « Habitats et espèces ».

Mammifères de l'Écomusée projet de parcours pédagogique

Yaana Leroy s'intéresse, quant à elle, aux mammifères commensaux de nos granges. Elle projette de créer pour 2020 un parcours pédagogique attractif centré sur tous les animaux vivants dans le village de l'Écomusée. Entre médiateurs, panneaux illustrés, éléments à toucher et différents lieux à découvrir pour les visiteurs, ce parcours se verra ludique et interactif.

La visite guidée présentera également les animaux sauvages difficiles à observer occupant l'espace bâti, surtout la nuit : rongeurs, chouettes, fouines, hérissons. Ce projet permettrait aux visiteurs d'en apprendre davantage sur leur mode de vie et leur activité.

Des plaquettes informatives viseront à attiser davantage la curiosité du public et à valoriser la personification des animaux pour les rendre plus sympathiques et expliquer leur histoire.



Charlotte, si discrète, si gentille, quelles que soient les circonstances, tu nous gratifiais toujours de ton sourire. Ta longue carrière de bénévole à l'Écomusée s'est achevée le 24 juin, tu avais 82 ans. Adieu, Charlotte.

Direction de publication : Jacques Rimpler

Chef de rédaction : Denis Leroy

Équipe de rédaction : Adrien Dentz, François Kiesler, Denis Leroy, Michel Zindy

Contributeurs : Guy Macchi

Maquette et mise en page : Michel Zindy

Vous avez un avis, une question, une contribution, idée, texte, photo... à proposer ?
Contactez-nous !

☎ (+33) (0)3 89 74 44 74
✉ benevole@ecomusee.alsace

BP 71 - F 68190 UNGERSHEIM
www.ecomusee.alsace



Accès bénévole - espace de téléchargement
identifiant : eco.benevoles
mot de passe : Benevoles*2019